



Com-Union



*Justice et paix
dans notre vie SS.CC.*

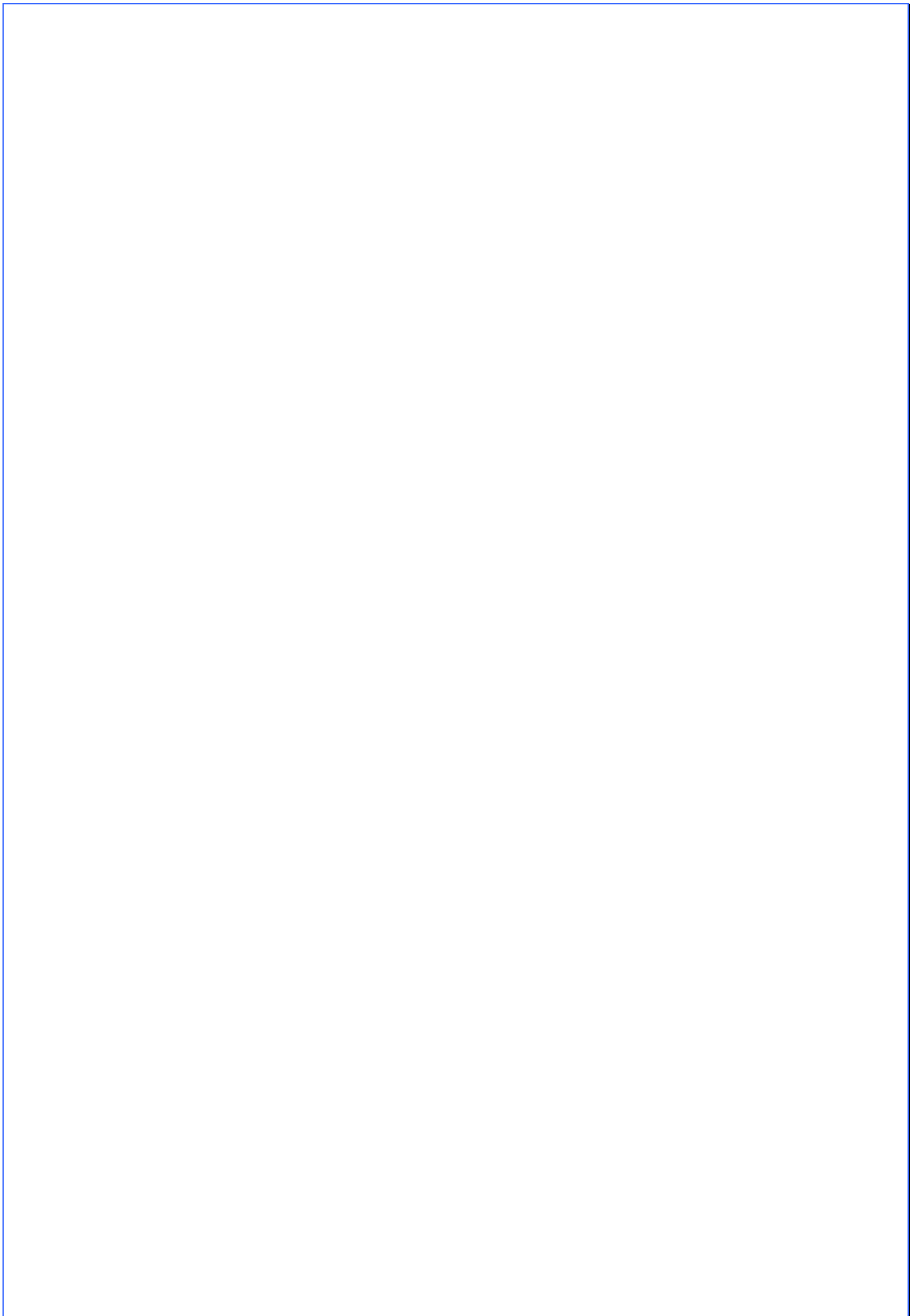
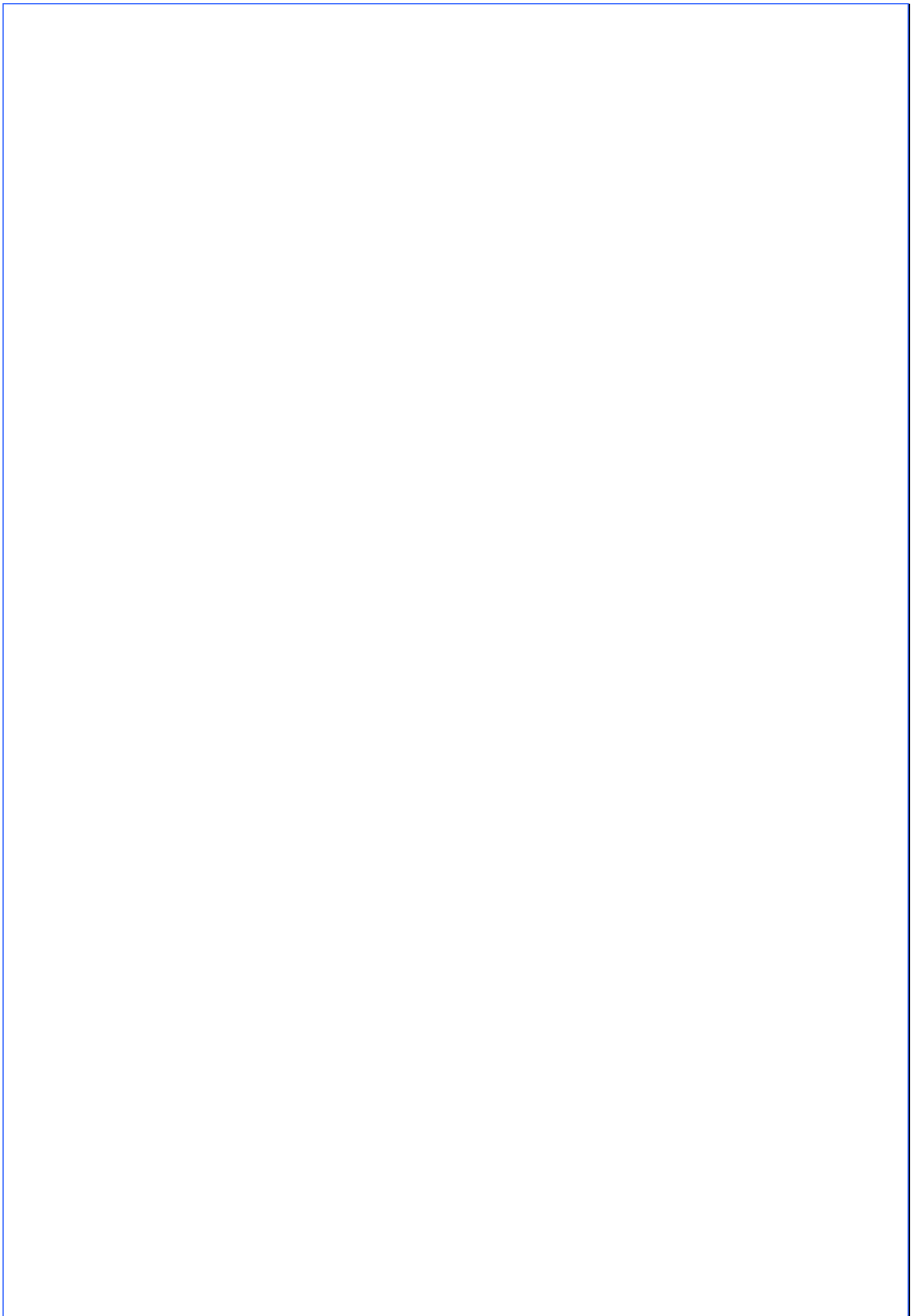


Table des matières

INTRODUCTION: JUSTICE ET PAIX DANS NOTRE VIE SS.CC.	5
NOTRE ENGAGEMENT SS.CC. POUR LA JUSTICE ET LA PAIX : RENONCER AUX SATISFACTIONS AFFECTIVES ? <i>Edouard Brion, ss.cc.</i>	6
COMMENT VIVRE LA JUSTICE ET LA PAIX DANS LA COMMUNAUTE RELIGIEUSE SS.CC. ? <i>Pilar Guerrero ss.cc.</i>	8
VIVRE L'ETHIQUE DE LA FRUGALITE <i>David P. Reid ss.cc.</i>	12
VIVRE A PARTIR DE L'ETIQUE DU SUFFISANT : ECOLOGIE DE L'AUSTERITE <i>María Ester Dávila ss.cc.</i>	16
JUSTICE ET PAIX DU CŒUR <i>Sergio Silva G. ss.cc.</i>	19
LE PLUS GRAND DEFI DE L'HUMANITE DU XXI SIECLE : SOIGNER LA CREATION <i>Zenobia Gamarra Araujo ss.cc.</i>	22
QUEL EST NOTRE ENGAGEMENT POUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ? <i>Stan Kolasa ss.cc.</i>	26
PAIX ET SOINS DE LA CREATION : QUEL EST NOTRE ENGAGEMENT AVEC LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ? <i>Claudia Margarita Orozco ss.cc.</i>	28
JUSTICE ET PAIX A PARTIR DE LA COSMOVISION ANDINE ; PUTINA PUNCO - PEROU <i>Rocío Vinueza Goyes ss.cc.</i>	30
FAIRE JUSTICE REFLETE NOTRE IDENTITE <i>Mardiani Servasa ss.cc.</i>	35



Introduction

Justice et Paix dans notre vie SS.CC.

Octobre 2010

Bien chers Frères et Sœurs,

Notre publication Com-Union présente dans ce numéro une série de réflexions de différents points de vue, comme s'il s'agissait de voir par des fenêtres diverses une urgence particulièrement vive de notre monde globalisé. Il s'agit de la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création.

Depuis quelques années, plus que d'une mode occupée à des discours, à des interrogations dans beaucoup de forums, pour nous, il s'agit d'une mission reçue du Seigneur. Car, accueillant son appel à le suivre, nous découvrons au cœur de l'Évangile que la promotion de la Justice, de la Paix, de l'Intégrité de la Création par tous les moyens possibles est un signe et une présence de son Royaume.

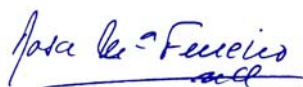
La gestion vigilante de la Terre ne peut pas être séparée aujourd'hui de l'attention due aux personnes, car nous sommes dépendants d'elle pour obtenir le nécessaire pour vivre. La Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création constituent un tout indissociable que l'on commence à voir influencé en profondeur par les valeurs qui gouvernent notre monde.

S'il est vrai que les solutions aux problèmes énormes qui accablent tant de pays, principalement dans la région Sud du globe, dépendent des gouvernements et des hauts organismes internationaux créés à cet effet, il n'est pas moins vrai que, chacun et chacune, nous avons un chemin de conversion à faire, comme personnes consacrées à Dieu dont le désir est que l'homme vive.

En tant que Congrégation, nous avons deux plateformes éducatives, pastorales, et d'autres sortes, d'où nous pouvons contribuer à la formation d'une conscience solidaire qui alimente une sensibilité engagée face aux guerres, à la destruction de la nature et à la souffrance des hommes.

Nous invitons les communautés à échanger leurs idées et à mettre en marche des initiatives dans ce sens.

Avec toute notre affection dans les SS.CC.



Rosa Mª Ferreiro ss.cc.
Supérieure Générale



Javier Álvarez-Ossorio ss.cc.
Supérieur Général



Notre engagement SS.CC. pour la justice et la paix :

renoncer aux satisfactions affectives ?

Edouard Brion ss.cc.



Quand nous sommes amenés à prendre position pour prendre la défense des opprimés, c'est presque toujours à partir de cas que nous rencontrons parmi les personnes qui font peu ou prou partie de communautés dont nous avons la charge. Cela tient au fait, bien connu, que la plupart d'entre nous sont actifs dans le ministère paroissial. Ainsi, nous, sœurs et frères de Charleroi, rencontrons continuellement dans la rue des gens en difficulté, sans logis, sans travail, en train de « faire la manche », comme on dit, c-à-d de mendier. Et lorsque l'autorité de la ville envisage d'édicter des règlements visant à interdire ce genre d'activité, vue comme nuisible à l'image que la cité veut se donner, c'est tout naturellement que nous nous associons aux manifestations pour protester. Cela se fait avec eux, dans un climat de grande convivialité qui fait chaud au cœur de tous les participants, nous y compris.

Il y a peut-être d'autres types d'actions pour la paix et la justice qui sont moins attirantes de ce point de vue affectif, tout en n'étant pas moins nécessaires. Pensons par exemple à une action pour l'élimination des armes nucléaires dans le monde, à commencer par le pays de chacun de nous.

Comme c'est le cas aussi en Allemagne, Grande Bretagne et Italie, en Belgique, à la base de Kleine Brogel dans la province du Limbourg, est entreposée une vingtaine d'armes atomiques sous contrôle américain dont une seule ogive équivaut à trente fois la puissance de la bombe larguée sur Hiroshima en 1945. Lutter pour débarrasser la Belgique de ces bombes nucléaires ne me rapprochera pas directement des victimes. En effet, celles-ci ne sont que des victimes potentielles, au cas où ces armes seraient utilisées. Et pourtant c'est pour elles que je lutte. C'est peut-être même contre elles, contre leur indifférence, voire leur hostilité. Quant aux victimes d'Hiroshima, je ne les connais pas, elles restent abstraites pour moi. S'engager dans de telles actions ne me fera bénéficier d'aucune satisfaction affective.

Et pourtant, une brève réflexion suffit pour montrer qu'il s'agit d'une question tellement lourde de conséquences possibles qu'une réaction s'impose. L'idée m'est venue en lisant le rapport de la Commission sur les armes de destruction massive, publié en 2006 sous la responsabilité du Suédois Hans Blix, président de la Commission sur les armes de destruction massive. Il est disponible en différentes langues, dont le français : *Armes de terreur, Débarrasser le monde des armes nucléaires, biologiques et chimiques* (Paris, L'Harmattan, 2010). J'ai été frappé par le risque d'accidents, plus nombreux qu'on le laisse savoir, pouvant causer des centaines de milliers de morts et de blessés et avoir des conséquences catastrophiques.

Je cite : « *En février 2009, deux sous-marins nucléaires lanceurs d'engins, un français, **Le Triomphant**, et un britannique, sont entrés en collision, avec 32 missiles à bord équipés chacun de 6 têtes nucléaires... Le 25 janvier 1995, un radar russe détecte un lancement inattendu de missile près du Spitzberg, à 5 minutes de vol de Moscou... Les systèmes de commande/contrôle sont mis en position de combat. Heureusement, en moins de 5 minutes, le radar a pu déterminer que l'impact du missile se situerait en dehors des frontières russes. Il s'agissait d'une fusée norvégienne dans le cadre d'un programme scientifique de la Nasa. La Norvège avait notifié 35 pays dont la Russie de ce lancement, mais l'information n'avait pas été transmise au personnel de service du système d'alerte précoce. Aux Etats-Unis...le 30 août 2007, un bombardier B-52 a transporté des missiles qui n'auraient pas dû être armés. Il a survolé le pays pendant plusieurs heures avec à son bord, par erreur, six têtes nucléaires* » (pp. 16-17).

Prévenir une catastrophe affectant gravement des milliers d'êtres humains n'est-il pas une motivation puissante ? Pour l'illustrer, je pense au cas de l'accident survenu en avril dernier dans le forage pétrolier au golfe du Mexique. Des millions de barils de pétrole se sont déversés dans l'océan, mettant en péril pour de nombreuses années l'environnement naturel et le travail des pêcheurs. Si le nécessaire avait été fait pour alerter l'opinion sur le danger de telles techniques en mer, ce malheur aurait pu être évité. Il n'y aurait eu alors aucune victime. On pourrait dire qu'il ne se serait rien passé, qu'aucun résultat palpable n'aurait été constaté et... personne n'aurait ressenti la moindre satisfaction affective. N'y a-t-il pas là une raison puissante pour mener dans d'autres domaines, comme le nucléaire, de telles actions préventives, quelque peu gratifiantes soient-elles ?

On connaît la distinction entre relations courtes et relations longues, proposée par le philosophe protestant Paul Ricoeur. Si, grâce à nos responsabilités paroissiales, nous nous situons de préférence par les premières, cela n'exclut pas, à l'occasion, de prêter main forte quand un appel impliquant les secondes nous est lancé.

Comment vivre la justice et la paix

dans la communauté religieuse SS.CC. ?



Pilar Guerrero ss.cc.

Bonjour, chère lecteur/trice qui te sent animé(e) à lire cet article; le thème que je veux vous partager tout de suite, je veux le développer en deux parties. D'abord je ferai référence à la Déclaration universelle des Droits de l'Homme, puis je ferai mention de chacune des paroles impliquées dans le thème, de courtes réflexions illuminées par des textes bibliques et l'expérience même que la vie m'a donnée dans les différentes communautés où je suis passée tout au long de ces 17 années dans notre Famille SS.CC., de frères et sœurs.

Pour commencer je considère nécessaire de se rendre compte que les communautés SS.CC. ne sont pas des îles dans la grande communauté humaine de la terre, mais qu'elles sont insérées comme de petites cellules interconnectées entre elles et avec le reste du cosmos. Le Préambule de la Déclaration des DD.HH. dit : « *Tenant en considération que la liberté, la justice et la paix dans le monde ont pour base la reconnaissance de la dignité indispensable et des droits égaux et inaliénables de tous les membres de la famille humaine* ». Ce sont presque soixante-deux ans de la promulgation de cette déclaration et il est évident, dans la pratique, que dans différents lieux où elle n'est pas reconnue, considérée et respectée, et que beaucoup de personnes ne s'intéressent pas à la lire, même plusieurs pays n'appuient pas cette déclaration avec le seul intérêt de voir continuer des guerres par des intérêts sociaux et politiques. (Mc. 42-25)

Il est juste et nécessaire de reconnaître que « **toute personne a des droits au respect de la communauté, car c'est seulement en elle qu'elle peut développer librement et pleinement sa personnalité** » (29.1). Droits et devoirs sont intimement liés.

A partir de ce texte qui nous introduit merveilleusement dans le thème qui nous occupe, je considère qu'il est fondamental d'avoir un même langage et compréhension de la signification sémantique des mots dans nos communautés; car l'expérience que nous portons et que nous continuons à vivre où voulant vivre en communauté, très souvent, défère de ce que l'on veut vivre en tant que disciples et apôtres de Jésus.

Maintenant, je t'encourage à réaliser un petit exercice : en 5 secondes réponds-toi en toi-même : Quelle est la première image ou définition qui vient à ta pensée lorsque tu entends dire « **Vivre** », « **Paix** ». « **Communauté** », « **Sacrés cœurs** », « **Justice** » ? ... Car y est, tu peux demander la même chose au gens qui t'entourent et percevoir avec eux ou elles, où est l'emphase de leur manière de percevoir ces dons dans le vivre au quotidien.

Voyons maintenant la signification biblique de ces mots.

VIE, VIVRE : Dieu est le Dieu vivant et des vivants (Dt. 5,26; Jr. 10,10; Ps. 84,3; Mt. 22,32; Ex. 3, 6,15-16). LA VIE, en plus d'être une réalité biologique, elle est aussi une réalité

théologique- religieuse, qui vise directement la relation d'amitié et de proximité avec Dieu (Ps. 4,1-9; Ps. 16, 10-11), c'est-à-dire, vivre dans la continuelle présence de Dieu.

Art. 2. Const. Notre mission : contempler, **VIVRE**, et annoncer au monde l'Amour de Dieu incarné en Christ Jésus. Marie a été associée d'une manière singulière à ce mystère de Dieu fait homme et à son œuvre salvatrice.

« **Vivre** », **comment ?** Comme Jésus a vécu, voilà l'utopie chrétienne, et, pour vivre comme Lui, on doit gaspiller son temps avec Lui, afin de le connaître, l'aimer, le suivre et faire ce qu'il nous dit, selon l'indication de Marie (Jn. 2,5; Lc. 11, 27-28). Il n'y a pas d'autre chemin. La vie, est « un miracle », un « don », et, apprendre à vivre, est un « art » qui s'apprend avec la pratique, et, dans notre cas, en vivant à partir du commandement de l'amour (Mt. 18, 12-50; 1 Jn. 4, 7-9) personne ne peut vivre la vie à ma place, et moi je ne peux pas vivre la vie de personne, malgré des belles expériences qu'on me raconte ou des conseils et des orientations qu'on veut me donner; si je ne le fais pas avec toute ma conviction et pour l'Évangile incarné dans mon cœur (Jn. 7, 37-38), ce que j'écouterai, lirai et dirai, ne sera d'aucun profit. Je crois que si quelqu'un n'entre pas comme pièce différente, mais pièce clé dans le puzzle qui est la vie en communauté, il s'est trompé de place, et doit chercher un lieu où pouvoir vivre d'accord avec ses goûts et intérêts personnels; la vie communautaire a ses exigences, pourquoi continuer à chercher des raisins dans les sapins.

JUSTICE : selon la Bible Américaine dans son édition populaire, elle nous parle de 4 significations principales :

- a) **Justice comme attribut de Dieu** qui ne peut demeurer indifférent face au péché ou à la vertu. (Gn. 18, 23-25; 2Tes. 1,6-10)
- b) **Justice quant à vertu morale**, donnant à chacun ce qui lui correspond, défendant surtout la cause du pauvre, de l'opprimé, de l'innocent. De l'humble, comme le font les prophètes de l'A.T. (Am. 5, 7-12; Jr. 22, 13-15; et dans le N.T. Lc. 18,2-8; Hb. 11, 33)
- c) **Justice, comme vertu intégrale** qui incline la personne à agir à partir de la bonté, la droiture, la fidélité. (Ps. 1, 3-6; Prov, 10, 2-32. Mt. 5, 5.10-20)
- d) **Justice comme action par laquelle Dieu nous sauve et nous libère** de n'importe quelle sorte de mal. (Is. 51, 5-8; Rm. 3, 21-26: 10, 4-14; 2Cor., 3,9; Gal. 2, 21)

Il est nécessaire de connaître nos communautés et de voir à partir de quel paramètres nous vivons et nous faisons nos discours lorsque nous parlons de justice. Pour ce faire, nous devons mesurer notre cohérence intégrale de vie comme Jésus l'a fait, et de là travailler pour la croissance et le « bien commun » où personne n'est exclu. Il faut commencer avec les choses les plus simples et petites dans la maison pour avoir une autorité morale dans l'apostolat. C'est fondamental l'organisation, le travail en équipe, équitatif et équilibré, la communication opportune, la prière à partir de la vie, la réaction assertive face aux imprévus, le discernement, les évaluations périodiques, le repos, le temps libre et personnel, la co responsabilité, les célébrations. Maintenant, c'est ton tour et dans ta communauté tu peux regarder ce qui leur faut pour vivre le sens de la justice à travers l'optique de dieu.

PAIX; provient du mot hébreu « Shalom » et signifie, compléter, réconcilier, rétribuer, compenser. Implique le retour à l'équilibre, à la justice et à l'égalité intégrale. « Shalom » veut dire bénédiction. La Bible nous donne une variété de significations :

- a) **Paix comme l'un des plus précieux dons** accordé par Dieu à l'être humain (Jg. 6, 24; Is. 26-12; Ps. 29.11; Ef. 2, 14-18). Dieu promet la paix à profusion, comme un fleuve, comme un torrent frais et débordant. (Is. 66, 10-14)

- b) **Paix, qui, d'abord passe par le conflit**, Jésus a dit : « *Ne pensez pas que je suis venu apporter la paix sur la terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée* » (Mt. 10, 34-11.1). L'expression de Jésus fait frémir, impressionne, ébranle et ce n'est pas pour rien. L'épée vient liquider la vanité, détruire l'égoïsme, combattre les préjugés, les tromperies, les oppressions, la culpabilité malsaine, la foi accommodée avec d'autres intérêts, les convenances et les mensonges (Ps. 34, 13-15). L'orgueil se rend devant son tranchant et son énergie pousse à sortir de la paresse et la mollesse qui fait vivre dans une paix qui est insouciance et laisser aller. (Lc. 12, 19-20)
- c) **Paix comme intégrité de l'être humain** dans son aspect physique, moral, spirituel, et dans ses relations justes entre les personnes et les nations. (Is. 54, 13-14)
- d) **Paix à partir du bien être et de la prospérité** qui sont possibles lorsqu'il n'y a pas menace de guerre, maladie ou famine. (Jer. 33, 6-9)

Concluons cet aspect avec la béatitude « *Heureux ceux qui construisent la paix car on les appellera fils de Dieu* » (Mt. 5, 9; Lc. 7, 50; Lc. 8, 21). Cela implique quoi ? Vivre comme enfants de Dieu, par la réconciliation, l'inclusion, le respect et confiance dans les personnes, la liberté d'expression et d'opinion, le dialogue ouvert en non défensif, l'humilité face à notre ego de supériorité ou d'infériorité.

COMMUNAUTÉ SACRÉS COEURS : L'article 2 de nos constitutions dit : « *La consécration aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie est le fondement de notre Institut* ». La racine, notre raison d'être comme religieux/ses est le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie (Lc. 2, 35; Jn. 15, 13; 19, 34), cœur comme symbole de l'AMOUR, quelqu'un a dit que c'est comme le discernement de deux êtres qui s'aiment jusqu'à l'extrême, qui ne connaissent ni réserves ni barrières tout en impliquant la totalité de l'être, qui confient pleinement et répondent à Dieu dans un acte de libre abandon à sa volonté (Lc. 1, 38; Lc. 23, 45; Rm. 5, 8; Gal. 2, 19-20). Jésus dans sa passion nous montre que, devenir Jésus signifie se faire faible, du moins selon les critères de ce monde, car personne n'aime être faible, pire, le paraître.

La Bonne Mère et le Bon Père ont eu la belle vision et l'intuition de réparer ou restaurer le monde blessé par le mal. Tout en aimant l'Amour là où il n'était pas aimé. Nous ne sommes pas consacrés(es) aux mains ou aux pieds ou à la tête de Jésus et de Marie, mais bien à leurs **COEURS**, ce qui implique **TOUT** notre **ETRE**; ceci doit nous conduire à défier et à restructurer notre Etre et notre faire comme membres de cette famille religieuse dont le charisme fondationnel demeure toujours actuel, car centré dans le cœur de l'évangile.

Maintenant je vous partage les **défis** perçus par quelques sœurs sur ce que c'est une **communauté** nouvelle :

- Là où nous sommes responsables avec notre option dans la vie religieuse.
- Où il y a la compassion, l'attention, et l'encouragement entre tous et pour tous ses membres.
- Où il y a l'amour, la tendresse, où l'on soigne les petits détails.
- Où l'on prie pour les FF et SS présents et absents de la communauté.
- Où l'on s'aide sans récriminations.
- Où il y a des attitudes de reconnaissance et gratuité dans ce que l'on donne et l'on reçoit.
- Où les faits, avants d'être jugés, sont examinés et prouvés avec un triple filtre : celui de la vérité, la bonté et l'utilité autant pour celui qui parle comme pour celui qui écoute.

- Où l'on ne fait pas des comparaisons entre FF. ou SS. Et l'on pratique le dialogue et l'intérêt mutuel.
- Où l'on admire le ciel, la terre et tout ce qu'ils contiennent.
- Où il y a la confiance de demander et d'exprimer les besoins que l'on traverse.
- Une communauté dialoguant et d'écoute où l'on n'interprète pas à partir du négatif.
- Une communauté qui vit sa centralité dans le Christ.
- Où l'on reconnaît ses torts, on demande pardon et on essaie de dépasser ses erreurs.
- Où l'on accorde plus d'attention au F. à la S. qui est en face de nous, qu'au portable, à la télévision ou à l'internet.
- Où l'on célèbre l'Eucharistie, on participe à la communion journalière avec nos FF. ou SS. De façon consciente et responsable, en engageant notre vie.
- Où il y a la liberté d'être soi-même, en toute transparence.
- Là où de temps en temps on met de la musique, on cuisine, on fait le ménage et on décore avec le sens de la beauté chaque coin de la maison.
- Où l'on reconnaît, on admire et on valorise le travail réalisé par chaque membre de la communauté.
- Où l'on crée de nouveau le langage, la signification et les imaginaires religieux.
- Une communauté que vibre, accueille, et partage avec joie lors qu'elle est visitée.

Nous avons la tâche d'être FF. et SS. Et communautés «constructeurs/trices » et « soignants/tes » de la Justice et la Paix. Jésus envoie ses apôtres comme des messagers du royaume en étant porteurs de paix (Lc. 10, 1-12; 12, 17-20; Jn. 20, 17; Ef. 4, 13), est-ce que nous travaillons afin que la justice et la paix soient vraies ?

Est-ce que nous valorisons et stimulons des attitudes de paix ? Que dois-je changer dans mon cœur et dans ma vie afin d'apporter plus de paix à ma communauté et à notre monde ?

Vivre l'éthique de la frugalité¹

David P. Reid ss.cc.



Dans mon enfance et grandissant aux jours du rationnement durant et après la 2^e Guerre Mondiale, j'entendais souvent dire : « *willful waste makes woeful want* » (« *Au gaspillage suit pénible carence* »). La frugalité (l'éthique de la modération) était la seule façon d'étirer le peu de monnaie en mains. Nos parents savaient de quoi ils parlaient. Car, ils ont grandi à l'époque de la Grande Dépression qui apporta des bons et des mauvais effets dans la gestion de l'argent. La méfiance à l'égard du système bancaire conduisit d'aucuns à perdre leur avoir en les cachant sous leurs matelas. D'autres perdaient de l'argent en utilisant des crédits excessifs. Les deux attitudes purent faire peu de chose face aux récits des parents sur le gaspillage lorsque la génération de l'après-guerre devint adulte. Des gadgets succèdent à des gadgets en rapidité croissante. La grande quantité de déchets ne pouvait plus être enfouie ou incinérée. Dans une plus grande échelle, l'appelée Guerre Froide fut utilisé comme une justification pour générer une plus grande quantité de déchets, des ressources pour la fabrication des armes. Les guerres diminuaient le lourd stock d'armes. Celles-ci furent vendues sous prétexte d'aide à l'étranger. Très tôt, l'appelé « tiers monde » fut loué pour le recyclage des déchets. Aujourd'hui, en revanche, nous parlons du monde entier comme en voie de développement. Pourquoi ? Les problèmes de la gestion des déchets nous concernent fortement nous tous. Non seulement ce que nous devons faire avec les rebuts, mais comment éviter de faire tant de déchets.

Ce problème est visé dans l'enseignement social Catholique. La prise de conscience de l'écologie de l'environnement est maintenant assurée. En effet, l'intuition de Jean Paul II est prise aussi en considération dans l'adoption du langage de l'écologie humaine. Benoit XVI honore la reprise de la place primordiale de la personne humaine comme étant centrale dans tout développement, ainsi que la préoccupation pour l'utilisation et l'abus de la terre. Malgré le fait que l'Église aime dire « comme nous l'avons toujours pensé », le changement de l'enseignement social de l'Église établit un nouveau paradigme. Il serait suffisant de résumer ce progrès ici en disant que l'Église accepte le mot de St Jean en toutes ses dimensions : « *Le Verbe s'est fait chair et demeure parmi nous* » (1, 14) (sic). Les tendances vers un enseignement social de mentalité écologique arrivent en tandem avec une renaissance de notre reconnaissance du Seigneur ressuscité et de son intime présence avec nous. La reprise du thème « devenant chair », d'une vision eschatologique ici et maintenant devient missionnaire, et il est amplement bienvenu. Ce changement est un nouveau tour dans la pensée postmoderne vers ce qui est personnel et subjectif : ne pas gaspiller ni laisser périr les êtres humains. Laisser advenir la floraison de tous à l'intérieur de leur seul et unique foyer de la création !

Dans l'encyclique *Caritas in Veritate*, la dignité de la personne humaine va de pair avec l'accomplissement de la préoccupation écologique. Un système économique capitaliste avec

¹ Le traducteur a hésité entre les mots frugalité, modération, austérité. En espagnol « de lo suficiente » semble rendre mieux l'idée de l'auteur. D'ailleurs, il sent le besoin de citer plusieurs fois cette expression dans son article.

sa proclamation sur le profit maximum est un but inacceptable, ou un système qui accepte que des êtres humains soient voués aux déchets – ou la nécessité d'une classe de sous-prolétariat – comme prix du progrès, ou le considère comme une excoiation. C'est ainsi que Benoit XVI va plus loin encore de la pensée de Paul V (« *le nouveau nom de la paix, c'est le développement* »). Il réitère la définition du bien commun que nous a donné Jean XXIII. Il nous invite à une évaluation de la foi sur l'innovation qui inspire tant de progrès technologique. Nous servirons alors le bien commun si nous pouvons appliquer librement l'éthique de « lo suficiente » (esp.), de la frugalité.

Le fameux : « We Can » (Nous pouvons) n'est pas nécessairement un principe éthique qui renvoi au bien commun. Le fait que « We can », (nous pouvons)... faire ne signifie pas que « nous devons le faire ». Beaucoup d'inventeurs et découvreurs étaient conscients de cette ambivalence, comme par exemple l'inventeur de la bombe atomique. Inversement, comment pouvons-nous faire correspondre le « we can » avec « we ought », (« nous devrions »)... faire pour le bien de tous, mais non pas à l'avantage des peu nombreux, au péril de beaucoup ?

Quelques « ought » (devrions) peuvent être liés à un « oui » prophétique, à un « oui » qui rend l'avantage technologique viable pour tous. Pour des SS.CC. occupés à mesurer ce qui peut aider à réparer un monde aliéné, ce « devrions » pourrait être un « oui ». « Nous pouvons faire ce bon service accessible à tous ». Il y a un exemple – de réponse à la crise économique – de création d'un programme de travaux à donner fait par le gouvernement Indien. La proposition est de procurer du travail en accélérant le but d'avoir de toilettes d'eau courante dans tous les logements au terme de six à 10 années. Les ouvriers seront initiés à des technologies avancées. La proposition a besoin d'un soutien de type « chien de garde » venant de plusieurs sources, car l'argent pour réaliser ces projets peut être dévié. Sommes-nous assez attentifs aux choses essentielles du bien commun qui pourrait être un fruit - d'une éthique de « lo suficiente » (de ce qui est frugal, sobre, économe) – pour coopérer en cette matière de justice sociale ?

Un mariage de « oui, nous pouvons » avec « nous devrions » semble être visé pour l'élimination des bidonvilles, au moins en un 10%, dans les buts fixés du *Un Millenium Developpement* des Nations Unies, pour 2015. Les deux tiers de la population du monde vivront dans des villes en 2050, et les deux tiers des habitants de ces villes se trouveront en des bidonvilles, au sens de la définition de l'organisation des Nations Unies. La définition de bidonvilles ruraux serait déjà une alternative en quelque sorte, mais le but de leur élimination est hautement faisable et devrait se réaliser. Le but cherché n'est pas l'élimination municipale de ce qu'il est considéré comme des taudis, mais de prendre les mesures nécessaires pour faire des bidonvilles des lieux acceptables où leurs habitants peuvent se développer en leur procurant des infrastructures de santé, d'accès à la propriété, etc. Ici, ce « qui est *frugal*, mesuré » est clairement définit pour chaque situation par la direction des associations des résidents. En utilisant les vertus de solidarité, de subsidiarité et d'éthique de « lo suficiente » (ce qui est suffisant) peut couvrir ce qu'on voit comme terrain vague ou de déchets...

Explorons quelques intuitions bibliques dans cette spiritualité de contreculture, celle de vivre un style de vie austère, frugal et vigilant. Le choix de Mathieu : « *À chaque jour suffit sa peine* » invite à la réflexion dans le contexte du Sermon de la Montagne. Cette expression est un commentaire à la demande du Notre Père. Un commentateur fait remarquer (in *New Bible Commetary*, page 913), que ces mots concernent l'obtention de ce qui est nécessaire, mais pas libre de problèmes troublants. Vivre une éthique de frugalité, de ce qui est nécessaire et suffisant n'est pas romantique. De façon paradoxale, cependant, il y a une immense actualisation de soi dans le dépouillement qui implique la conduite de se quitter soi-même,

chaque jour, pour se fier à Dieu qui se chargera de nos besoins. « Chaque jour », c'est la pierre de touche d'importance biblique, depuis le pain de chaque jour jusqu'à porter la croix. Le monde moderne offre des modèles de provision de nos besoins quotidiens. Les pauvres ont rarement les moyens de faire des réserves des provisions pour parer aux besoins de chaque jour. Le monde du commerce numérisé, programmé, peut éliminer maintenant l'accumulation de stock avec des inventaires de provisions livrées dans les grandes surfaces pour répondre amplement aux besoins des clients en ligne « juste assez et à temps ». Leur défi est de provisionner les denrées suffisantes, pour le mieux ou le pire. En ce qui concerne les croyants, au moment du besoin, il y a la profonde confiance que le chemin va s'ouvrir à chaque pas de leur marche ! Pensons à Joseph et à sa protection providente pour Jésus et Marie. Rappelons-nous d'Henriette Aymer de la Chevalerie, lors de la fondation de nouvelles communautés et ses recherches pour avoir suffisamment à manger. Aujourd'hui, beaucoup de nos frères et sœurs, dans des endroits connus et dans les nouvelles places de la Congrégation, sont ils en train récemment de négocier *lo suficiente* (*ce qu'il est suffisant*) comme ressources humaines et économiques.

Cette profonde confiance leur vient d'une longue habitude de dépouillement (*kénose*, Phil. 2, 5-11), quittant ou laissant à d'autres, quotidiennement, des emplois de pouvoir, des lieux de possession, des privilèges et de statuts sociaux. Malheur à nos stratégies pour nous procurer du confort et des commodités ! *Lo suficiente* a sa propre logique d'entrer en contact avec les gens, les individus et les événements de l'actualité, du passé, du présent et même du patrimoine (Lc. 12, 1 séq.). Ce contact procède d'un ascétisme qui est réellement prophétique. Lorsque Paul conseille : « *Ayez entre vous la même attitude qui est aussi la nôtre dans le Christ Jésus* » (Phil 2, 5), il parle des stratégies de partage de cœur à cœur les uns avec les autres en Jésus, le Christ, le Seigneur ressuscité (Lc. 2, 1). Par exemple, une de ces stratégies est celle du jeûne (Phil 4, 0 et séq.). Celui-ci a sa logique interne de rejoindre et partager, d'une manière délicate, la faim de nourriture indispensable de beaucoup de gens qui n'en ont pas suffisamment. Une attitude comme celle-là nous permet d'être ouverts à accepter d'être nourris frugalement et, de fait, d'être éduqués à opter pour répondre à nos besoins et non pas à nos désirs, souhaitant réconcilier le loup et l'agneau (Is 11, 6), les actionnaires avec les intéressés (*Caritas in Veritate*, n. 40). Nous aurons ainsi humanisé les denrées et la demande, et exorcisé le démon de la cupidité pour un profit excessif. Nous aurons évité de donner du pouvoir au Mauvais (Lc. 4, 6) et de le donner à l'Agneau (Apo 5, 12).

Notre tentation permanente, c'est d'accumuler des biens et de nous approvisionner pour les journées de pluie (Lc. 12, 16-21). Cela peut paraître raisonnable, mais thésauriser est dysfonctionnel. Seul le partage – même de ce qui nous est nécessaire – nous aide à nous garder assez liés aux gens de façon à bien fonctionner parmi eux. Étant donné notre propre capacité de nous prendre en charge (« *Cette nuit, votre vie vous sera demandée* »), il y a peut-être plus de logique et de bonne santé à suivre l'adage des Alcooliques Anonymes : « Une journée à la fois ». Dans la vie communautaire, il y a un moyen de pallier les peurs individuelles que le réfrigérateur se vide (Rois 17, 7 séq.). Le dialogue communautaire peut souvent établir les limites prudentes et aussi aider à discerner la motivation d'essayer de vivre plus simplement et avec sobriété. Il est toujours possible d'être très attentif aux centimes et large aux Euros. L'austérité peut aussi signifier mesquinerie. Le discernement communautaire est fondé sur le rituel de la mission personnelle de l'envoi au large (Lc. 10, 1-12) de ses disciples, par Jésus. Le vœu de pauvreté rend possible de placer en priorité la mission de l'amour de Dieu fait chair en Jésus. Nous ne pouvons pas attendre que les gens répondent à Jésus, à travers nous, si elles constatent en nous la rapacité et la convoitise des biens terrestres. Nous avons à ôter d'abord la paillette de nos yeux, avant de pouvoir enlever l'aveuglement à la réalité dans l'œil de nos

frères et sœurs. Voilà la croissante préoccupation de l'église en Inde ; surtout, l'opulence et la grandeur des résidences des religieux et des prêtres est l'empêchement d'une plus complète recherche. Les pauvres repoussés à la porte d'une grande maison « parce que nous n'avons pas d'argent » choque leur visage du doute, avec raison, et ils maudissent ce style de vie hypocrite. Un raisonnement valable, de fait la voix de la conscience, s'exprime dans la question : « *combien de vos ressources sont-elles dépensées en votre profit ?* » Dans la même veine, il y a une autre question : combien doit payer un frère ou sœur profès par excès de bagages ?

Paul parle de *lo suficiente* (sic) dans un contexte de discussion d'éthique sexuelle chrétienne. Dans sa première lettre au Corinthiens (Cor. 7, 29-31), il présente son herméneutique, sa « logique ». On peut traduire le verset 30 par : « *ne pas acheter avec excès au marché* ». Nous pourrions critiquer Paul d'être fortement eschatologique, d'être à cheval sur l'appeler éthique du provisoire jusqu'au retour du Seigneur. Mais, cela serait primesautier, impulsif. Nous partageons maintenant avec lui que le « *temps arrive à sa fin* » (verset 29). La chasteté à laquelle est appelé tout chrétien marié ou vierge est en vérité un exercice dans *lo suficiente*. Parler de chasteté pour les gens mariés produit un choc à quelques-uns. Pourtant, des heureux couples mariés parlent d'un aspect personnel de leur relation d'amour chaste, soit comme étant une sauvegarde contre l'infidélité, soit comme prise de conscience de la variété de besoins personnels réciproques selon leur degré de maturité et de leur âge. L'éthique de *lo suficiente* exige une attention constante à la relation interpersonnelle. D'aucuns, appuyant la nouvelle écologie humaine, pratiquent le planning familial naturel avec beaucoup de joie. En parallèle, la chasteté virginale sera travaillée en réponse aux exigences du Royaume sur la sobriété. La tentation de la non-chasteté, d'accord avec l'avis de beaucoup de personnes mariées, est souvent plus grande pour les personnes mariées que non-mariées. Les mariés et les vierges se fortifient dans leur vocation respective, comme dirait Paul « *chacun a un don particulier qui vient de Dieu, l'un d'une sorte, l'autre d'une autre* » (7, 7). Bref, toute la discussion de Paul sur les dons, dans la première lettre aux Corinthiens, est un exercice dans l'éthique de *lo suficiente*.

Dans le même contexte où Paul parle d'une corbeille comme suffisante pour sa fuite (2 Cor. 1, 33), il loue Dieu, car sa grâce lui *suffit* lorsqu'il est sous le feu (du combat) (12, 9). La normalité (standard) est testée sur la barre des dons de l'Esprit, parmi lesquels prédomine la générosité (Gal. 5, 22-23). Si la gratuité lubrifie l'interdépendance de l'état et du marché et d'autres intérêts, dans la vision de Benoit XVI, la même gratuité grandit entre nous dans l'exercice de *lo suficiente*. Nous reconnaissons qu'il n'y a rien que nous n'ayons pas reçu (1 Cor. 4, 7). Nous donnerons aussi généreusement que nous avons reçu (Mt. 10, 8). Une rétrospective sur nos vies nous dira que le Seigneur ressuscité était présent à nous en tout lieu désert (Mc. 6, 32)... et nous vivons ainsi comme si nous étions déjà morts. Nous sommes morts (Rm. 6, 1 seq.) et nous avons cru en sa Vie Ressuscitée (Jn. 11, 25-27 ; Col.3, 1).

Vivre à partir de l'Étique du Suffisant

Écologie de l'austérité

María Ester Dávila ss.cc.



Tout d'abord je ne peux pas faire référence à ce thème si ce n'est pas à partir de *la Théologie de la Libération*, théologie qui a accompagné mon chemin de conversion personnelle dans ces derniers temps. Cette théologie, à partir de son « option pour les pauvres » compte avec la capacité pour entendre les cris des opprimés et le cri de la terre. Une autre source d'inspiration est Leonardo Boff, actuel militant écologique et prophète de notre temps, personnage clé dans notre Amérique Latine qui a parcouru le monde pour éveiller les consciences sur l'urgence de cette question, en déclarant que « *La terre est le grand pauvre qui doit être libéré avec ses fils et filles condamnés* ». ¹

Le présent article s'appuie sur un des principes de notre Congrégation : « **Contempler, vivre et annoncer l'amour de Dieu dans un monde brisé par la violence et la division** ». L'invitation, dans un premier moment est de « **contempler** » ce que le monde est en train de vivre pour découvrir les causes, passées ou présentes de son état actuel. Puis entrer dans une auto-évaluation de notre apport comme Consacrés ss.cc. dans cette affaire. Et nous demander : qu'est-ce que nous sommes en train de faire ? Comment vivons-nous ? Ceci est « vivre » ? Et finalement, dans « annoncer » voir que le défi consiste à assumer en vérité la dynamique prophétique propre à la Vie Religieuse.

Contempler

Au nom du progrès on a justifié les plus grandes atrocités de l'humanité ; au nom *du progrès* on a exploité sans mesure des hommes et des femmes en les réduisant à la condition de misérables, *au nom du progrès* on a détruit la terre. A l'époque moderne il existait un réductionnisme du concept de développement basé seulement sur la croissance économique d'une personne ou d'un pays ; face à ceci, l'Église avec le temps a pris conscience que ce réductionnisme était dangereux car il était la cause de beaucoup d'inégalités sociales, et elle a appelé à faire une réflexion sur le développement à partir d'une dynamique intégrale, c'est-à-dire, développement qui atteint tout homme et tous les hommes (Jean XXIII et Paul VI) tout en faisant une ampliation et une évolution du concept autour de la responsabilité sociale.

Aujourd'hui on sait que la promesse offerte par la modernité a échoué et nous restons avec les conséquences et on a pris conscience de la limite de tout et que la proposition d'un développement infini « *est impossible dans une planète finie et avec peu de recours* ». ²

¹ Leonardo Boff, entrevue 31/08/2008 par Claudio Martyniuk, Clarín.

² Ibid.

Il y a des cris concrets : celui « des pauvres » qui directement on payé les conséquences les plus néfastes d'une dynamique basée sur « l'abondance » de quelques-uns, car aucune abondance peut se soutenir si ce n'est à base d'une dynamique d'injustice. Vraiment, personne ne peut vivre dans l'abondance si ce n'est au pris d'enlever aux autres ce qui les correspond. Et le cri « de La Terre » qui a du endurer les conséquences d'une mauvaise, pour ne pas dire, catastrophique interprétation biblique qui a justifié sa soumission et littéralement sa violation.

Je crois que la proposition aujourd'hui est de comprendre le développement comme respect à tout homme, à tous les hommes et à « **TOUTE LA CREATION** ». Nous devons être conscients que la cause principale de tout désastre écologique est la même que cause les grandes inégalités et la déshumanisation des opprimés et déplacés. La proposition de production et consommation démesurés (sans limite) des pays plus riches, gère inévitablement la pauvreté et détruit la terre tout en proposant un système de déshumanisation comme valide et justifié, même pour certains secteurs ecclésiiaux plus conservateurs.

Vivre : « à partir de l'éthique, du suffisant » (Ex 16, 14-19)

« Voici le commandement de Yahvé : Ramassez selon ce que chacun pourra manger, un omer par tête, selon le nombre de personnes, pas de reste pour celui qui a pris beaucoup ne manque pour qui a ramassé peu ; chacun a ramassé conformément à ce qu'on devait manger. Et Moïse leur dit : Ne garder rien pour le lendemain. Mais ils n'ont pas obéi à Moïse, quelques-uns on laissé pour l'autre jour et tout pourrit et devint puant ».

Le texte de l'Exode nous montre clairement que ce qui est suffisant est ce que l'on a besoin pour générer une vie communautaire non corrompue et sans égoïsmes. L'ordre est de ramasser ce que chaque groupe a besoin ; qui n'obéit pas, fait pourrir le restant qui arrive à puer. Cette même dynamique se répète dans notre intérieur lorsque nous convoitons plus du nécessaire.

La dynamique ainsi décrite nous mène à comprendre que la cause qui génère la destruction de l'homme et de la terre est l'idée consumiste et démesurée générée par les grandes escales de production. C'est ce même système qui génère plus de pauvreté et de destruction de la nature.

Maintenant, que sommes-nous en train de faire comme consacrés(es) SS.CC. ? De quelle façon sommes-nous en train de vivre notre consécration face à tout ce que nous voyons ? Le chemin d'austérité est clé, nous devons parier pour une austérité de vie, apprendre à vivre à partir de l'éthique du suffisant, il n'y a pas d'autre chemin.

Le même Leonardo Boff le déclare de la façon suivante : *« Le fait de consumer doit être mesuré, doit atteindre une juste mesure. Nous pouvons vivre bien avec moins. C'est important d'incorporer des valeurs intangibles qui donnent un sens à la vie et à la convivialité, tel que le soin mutuel, la compassion avec ceux qui souffrent, la coopération afin que tous aient le nécessaire »*³.

Est juste et nécessaire une vraie conversion pour pouvoir vivre ceci ; nous devons nous convertir intérieurement pour pouvoir construire quelque chose de différent ; sans conversion,

³ Ibid.

pas de salut, sans conversion, nous allons mourir. « *Il faut passer d'une société de production de produits matériels à un autre type de société de sustentation de toute vie, et de production de valeurs humaines partagées par tous car la Terre est de tous* ». ⁴

Annoncer

Après avoir parcouru le chemin décrit nous devons être conscients que nous sommes appelés(es) à faire des options radicales, nous devons nous gêner et gêner, nous désinstaller, descendre de nos niveaux de vie si nous voulons devenir des témoins crédibles devant le monde et devant nous-mêmes et nous ne pouvons pas prétendre de continuer dans la même ligne comme nous l'avons fait jusqu'ici.

Mais, comment agir ? Une clé fondamentale est d'assumer la dynamique prophétique propre à la Vie Religieuse, c'est-à-dire, nous devons être capables de « dénoncer » toutes ces dynamiques qui provoquent la mort de tant de frères et sœurs et aussi de la terre. Nous ne pouvons pas demeurer indifférentes. Pour cela, nous devons être constamment informées des événements de chaque jour, qui généralement ne sortent pas dans les journaux. Et finalement, « annoncer » que d'autres dynamiques sont possibles et que la proposition du projet de Dieu gère une vraie transformation sociopolitique dans le monde, transformation avec un seul objectif : la vie de l'homme et de la femme et, même si cela semble paradoxal, une vie en « Abondance ».

En d'autres mots : nous avons un énorme défi d'acquérir une formation adéquate pour commencer à assumer des responsabilités universelles et une solidarité générationnelle. Sans une bonne formation nous agissons seulement à partir de la « bonne volonté », mais cela n'est pas suffisant, plus, j'ose dire que cela ne sert pas.

Annoncer que le même Dieu continue à se manifester à ce monde qu'Il crée chaque jour et qu'Il aime avec passion, est un défi, mais nous devons l'accepter. Tous et **tout** est appelé à atteindre la plénitude à la fin des temps, mais, pour le moment nous devons parier pour des dynamiques qui gèrent et soutiennent cette vie.

Il n'y a pas d'autre chemin. « *Il faut passer d'une société de production de produits matériels à une autre sorte de société de sustentation de toute vie, et de production de valeurs humaines qui puissent être partagées par tous, car la Terre est de tous* ». ⁵

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

Justice et Paix du cœur



Sergio Silva G. ss.cc.

Les deux dernières béatitudes de Jésus selon Mathieu sont celles « *qui font la paix* » ; à ceux qui les mettent en pratique, Jésus promet que Dieu les appellera ses fils. Et à celle des « *persécutés pour la justice* », Jésus affirme d'eux : « *le Royaume des Cieux leur appartient* » (Mt 5, 9-10). Ce n'est pas difficile de comprendre le lien intime qu'il y a entre ces deux béatitudes : à celui qui est son fils, Dieu lui donne son Royaume, c'est-à-dire il règne en sa faveur, pour son bien.

Être fils de Dieu, c'est une réalité qui plonge ses racines dans le cœur de la personne, dans son plus profond centre intérieur, parce que c'est jusqu'à là que Dieu veut se donner à l'être humain et c'est de là qu'il veut que l'être humain se livre à lui. C'est bien à telle profondeur du cœur que Dieu veut établir la relation filiale qu'il veut avoir avec chacun de nous.

Dans notre Congrégation, cette relation filiale envers Dieu s'exprime de diverses façons. Une de celles que nos Fondateurs appréciaient de manière principale, c'est l'adoration eucharistique. Selon Romano Guardini, grand théologien spirituel du 20^e siècle, adorer c'est se placer devant Dieu en notre vérité, et reconnaître celle de Dieu dans la sienne. Autrement dit, adorer c'est *nous ajuster* à ce que nous sommes et à ce qu'Il est ; c'est, nous situer en relation *juste* avec Lui. Voilà une relation inévitablement asymétrique, dans laquelle Dieu a toujours l'initiative et la place décisive.

De cette justice première germe la paix du cœur. Et cette paix intérieure est en relation de conditionnement réciproque avec la paix intérieure, avec la paix des structures de la vie sociale, la paix dans les relations entre nous, les êtres humains, et avec la nature.

La justice dans notre relation avec Dieu possède plusieurs aspects. J'en expliciterai trois : Dieu nous a créés, nous a fait ses enfants et il nous a réconciliés avec Lui. Et dans ces trois aspects, le Fils joue le rôle de médiateur ou d'intermédiaire.

1. La relation de création

D'après la foi biblique, Dieu est le Créateur de tout ce qui existe. La Bible hébraïque l'affirme dans sa première phrase : « *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre* » (Gn 1, 1). « *Le ciel et la terre* », c'est-à-dire, la totalité de l'existence, exprimé à la façon sémite, dans les deux extrêmes visibles de l'univers : en haut, le ciel ; en bas, la terre. Le livre de la Genèse ajoute le moyen de sa parole : « *Dieu dit : qu'il y ait... et il fut...* ».

L'Évangile de Jean reprend ces premières paroles de la Genèse et son affirmation sur la création par la parole, mais maintenant la parole, avec majuscule, la Parole qui est un sujet : « *Au commencement était la Parole, et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement auprès de Dieu. Tout vint à l'existence grâce à Elle et rien n'arriva à l'existence sans Elle* » (Jn 1, 1-3). La nouveauté chrétienne arrive au sommet avec les mots :

« *La Parole se fit chair et a habité parmi nous* » (Jn 1, 14). Cette Parole incarnée qui est Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu qui a fait sienne la nature humaine concrète.

Si Dieu a réalisé l'acte créateur par sa Parole, cela signifie que les créatures, par le seul fait d'exister, possèdent un caractère dialogal : elles sont, en quelque sorte, Parole de Dieu, adressée à elles-mêmes en premier lieu et, par leur moyen, aussi à tout l'ensemble de ces créatures. L'être humain est la créature capable de parole ; par conséquent, à lui est adressée, comme au récepteur le mieux adéquat, la parole dialogale que Dieu prononce dans l'acte créateur.

Nous pouvons conclure que nous, êtres humains, formons partie de la totalité des êtres existants créés par sa Parole-Fils. Nous faisons donc l'injustice lorsque nous ne nous reconnaissons pas ses créatures, lorsque nous agissons comme si nous étions créateurs autonomes de nous-mêmes. Mais, nous faisons aussi de l'injustice lorsque nous ne reconnaissons pas le caractère dialogal de la relation de création, lorsque nous agissons comme si Dieu ne serait pas en train de nous adresser la Parole d'amour, par le fait même de nous trouver dans l'existence. Alors que, au contraire, lorsque nous nous *ajustons* à notre condition de créatures appelées à l'existence par la Parole-Fils de l'Amour qui est Dieu, nous sommes dans la paix.

2. La relation de filiation

L'Ancien Testament a vu qu'au-delà de nous créer, Dieu voulait faire de nous ses fils. Mais, il présuma cela pour son peuple dans son ensemble (Os 11, 1 ; Jr 3, 19), ou pour le cas d'un individu très spécial, le Roi, qui représente en sa personne le peuple dans sa totalité (2 Sam 7, 14 ; Ps 2, 7).

Dans le Nouveau Testament, en revanche, l'appel universel est interrompu avec Jésus pour devenir fils et filles de Dieu par adoption adressé à chaque personne individuelle. Jésus joue encore, dans cette relation de filiation, le rôle de médiateur. Il est le Fils de Dieu par sa propre nature ; en Lui, les êtres humains, nous pouvons le devenir par adoption (Gal 4, 4-5). Voilà pourquoi, Jésus apparaît dans le Nouveau Testament comme « *le Premier-né parmi beaucoup de frères* » (Rom 8, 29). L'œuvre de l'Esprit du Ressuscité sera justement de graver dans le cœur de chaque croyant les traits du Fils Jésus (Rm 8, 14).

C'est pour cela que nous faisons une injustice lorsque nous ne nous reconnaissons pas comme fils de Dieu, frères dans l'unique Fils par nature, le Premier-né Jésus ; et aussi lorsque nous agissons comme si nous étions le père de nous-mêmes ou lorsque nous essayons de retourner à Dieu, mais non plus comme ses fils, mais comme des salariés. Alors que, au contraire, lorsque nous nous *ajustons* à notre être « fils dans le Fils », nous trouvons la paix.

3. La relation de réconciliation

Toute l'Écriture Sainte exprime la conscience que l'être humain est pécheur. « *Dans le péché m'a conçu ma mère* », se lamente le Psalmiste (Ps 51, 7) « *Tous ont péché* » souligne Paul (Rm 5, 12). Ce qui constitue le péché n'est pas la seule infraction de la loi, même si celle-ci a été promulguée par Dieu ; le poids intolérable du péché est qu'il nous éloigne de Dieu. Il est clair aussi pour l'Écriture que vaincre le péché – la réconciliation avec Dieu – l'être humain ne

peut pas la réussir, mais seulement Dieu. Il est vrai que dans l'Ancien Testament il y a des rites d'expiation ; mais comme la Lettre aux Hébreux le dira, il ne s'agit que des ombres, car « *le sang des taureaux ni celui des boucs est incapable d'enlever les péchés* » (Hb 10, 4). En disant cela, l'auteur de cette Lettre ne fait que répéter la découverte des prophètes d'Israël au sujet des l'inutilité des sacrifices expiatoires (Jr 2, 22 ; Ps 51, 18) et de l'espérance en une future action de la part de Dieu, celle qui purifierait le cœur, ou avec l'image d'Ezékiel, qu'Il arracherait le cœur de pierre pour lui donner en échange un cœur de chair (Ez 36, 25-27). Cette action purificatrice de Dieu, c'est celle que le psalmiste demande : « *Purifie-moi avec l'hysope, et je serai propre ; lave-moi et je serai plus blanc que la neige* » (Ps 51, 9).

D'après le Nouveau Testament, cette action réconciliatrice l'a réalisé Dieu lui-même par le sang de son Fils sur la croix ; comme dit Paul : « *Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils* » (Rm 5, 10). De la son appel intense : « *Nous sommes les ambassadeurs du Christ ; c'est comme si Dieu lui-même par notre moyen. Nous vous supplions au nom du Christ : laissez-vous vous réconcilier avec Dieu* » (2 Cor 5, 20). Voilà pourquoi, nous commettons une injustice lorsque nous ne laissons pas que Dieu nous réconcilie avec Lui par la croix de son Fils, mais nous cherchons à nous réconcilier avec Dieu et nous le rendre propice par le moyen de nos œuvres et de nos sacrifices. Si par contre, nous nous *ajustons* à la réconciliation réalisée déjà par le Christ et offerte gratuitement à chacun, en tout moment de l'histoire, nous entrons dans la paix.

4. Le caractère inclus dans la justice et la paix

Paul a vécu intensément le caractère agonique, de lutte, qui a l'existence chrétienne. Sa cause c'est le combat dans notre propre intérieur entre « le vieil homme » et « l'homme nouveau », celui que l'Esprit du Ressuscité veut former en nous, avec notre collaboration. Le « désajustement » dans notre relation avec Dieu est l'œuvre du « vieil homme ». Pendant que nous sommes dans cette vie, ce « vieil homme » continuera actif en nous. Voilà pourquoi la paix – comme fruit de la justice, de la *juste* relation avec Dieu – elle n'est jamais plénière ; elle n'est pas la paix du repos auquel nous sommes invités par le même Dieu, mais le combat pour la justice. Mais, dans les petites comme dans les grandes victoires que l'Esprit nous permet de réussir, nous avons une anticipation du repos définitif, lequel nous encourage à continuer la lutte. Et cette lutte, en plus d'être intérieure et de s'appuyer sur les moyens de la grâce, doit s'incarner aussi dans les structures – de vie personnelle, de communauté, de tâche pastorale – que nous aident à garder notre « vieil homme » sous control.

Le plus grand défi de l'humanité du XXI siècle :

soigner la création

Zenobia Gamarra Araujo ss.cc.



« Notre sœur, la mère terre est notre maison commune et le lieu de l'alliance de Dieu avec les êtres humains et la création » (DA. 125).

Nous vivons dans un monde globalisé dont la principale caractéristique est le changement. Non seulement nous faisons partie d'un changement d'époque « dont le niveau le plus profonde est culturel » (DA 44) mais aussi nous appartenons à une époque de changements accélérés qui affectent la vie de l'être humain et de la création. La culture actuelle, animée par les idoles du pouvoir, la richesse et le plaisir éphémère finit par être une culture sans Dieu contre l'homme et la création. Un bon exemple est la subordination de la préservation de la nature au développement économique en détriment de la biodiversité, avec l'épuisement de l'eau et d'autres ressources naturelles, avec la contamination de l'air et le changement climatique.

Nous faisons partie d'une culture qui ne privilégie ni l'éthique humaine ni l'éthique écologique, car elle n'est pas capable d'interpréter et de réagir en fonction des valeurs objectives qui se trouvent au-delà du marché et qui constituent l'importance de la vie humaine ; la vérité, la justice, l'amour, la dignité et les droits de tous. Cette réalité fait que, consciemment ou inconsciemment la tendance de l'être humain soit d'attendre que les autres prennent des initiatives et engagements avec le soin de la création.

Penser aux expressions de soin de la création en termes de justice et sous la définition d'espace et vie me pousse à me demander : jusqu'à quel point sommes-nous conscients que la création est notre foyer et que grâce à elle nous avons la vie ? Avec quels critères sommes-nous en rapport avec notre milieu ? Quelle est notre attitude éthique avec la création ? De quelle façon sommes-nous en train de promouvoir la justice écologique ?

La Bible commence avec ces mots pleins de force : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre » (Gn. 1, 1). Ceci, dans le langage biblique, veut dire : tout a son origine en Dieu. C'est Dieu qui donne le commencement à tout ce qui existe. Dans son langage métaphorique, la Bible nous communique que toute création fait référence à Dieu et qu'il existe une différence fondamentale et salutaire entre Dieu et le monde, entre Dieu et ses créatures. Il nous invite à prendre conscience que la vie – autant la notre comme la vie présente dans toute la création – nous est offerte comme un don et pas comme quelque chose qui nous appartient. Nous sommes appelés(es) à vivre en solidarité avec toute la création. Dans le livre de la Genèse nous trouvons deux récits de la création rédigés à des moments différents. Dans les deux récits on accourt au langage métaphorique pour décrire le mystère de la création. Le premier récit (Gn. 1, 1-30) l'exprime: « La terre était déserte et vide, et les ténèbres à la surface de

l'abîme... ». Les biblistes nous indiquent que l'auteur du texte ne cherche pas tant à décrire la situation de la terre, mais plutôt à nous dire comment était la situation avant la création. Dans le langage métaphorique de la Bible, le chaos est associé aux ténèbres et à la mort. Une ambiance de chaos est une ambiance hostile à la vie. Mais la vie dans ses différentes formes requiert un ordre pour pouvoir se gérer et se maintenir. A la racine de la sévère crise écologique que nous sommes en train de souffrir, se trouve le fait que nous, les êtres humains, très souvent nous ne savons pas respecter l'ordre sagement construit par la nature.

Le récit Sacerdotal décrit l'action créatrice de Dieu comme un dépassement du chaos et une transformation en cosmos, dans un monde avec un ordre harmonieux, où la vie est possible. Dieu créa la terre de telle façon que c'est un espace où la vie, dans ses multiples formes, peut se gérer et se développer. Dans le premier récit, l'auteur répète à la fin de chaque jour de la création : « *Et Dieu vit que tout était bien* ». C'est l'affirmation que la création dans son ensemble est belle et bonne. Ainsi elle a la capacité de gérer et soutenir la vie.

Dans (Gn 1, 26-27), le récit Sacerdotal renforce l'idée que l'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu. Dans toute personne humaine – homme et femme – Dieu veut se manifester comme Celui qui a tout créé avec amour et sagesse et veut continuer son action créatrice à travers les personnes. Ceci nous accorde à nous, les humains, une grande dignité et, en même temps une grande responsabilité. Nous sommes les propriétaires de la création ; elle est offerte à notre libre vouloir afin que nous fassions d'elle n'importe quel vouloir. Ainsi, avec son langage métaphorique, le récit biblique nous communique que, en tant que représentants du Dieu Créateur de la terre, nous sommes appelés(es) à essayer d'administrer la création avec responsabilité devant Dieu et ses créatures.

Le récit biblique nous pousse à apprendre à vivre avec d'autres créatures, en partageant l'espace de vie, commun à tous. Homme et femme, nous sommes appelés(es) à nous relationner avec toute la création et à la soigner, à l'exemple d'un jardinier qui tente de faire tout son possible afin que la vie, dans ses différentes formes, fleurisse, et, il prend des précautions face à de possibles dangers.

Les progrès scientifiques et technologiques ont été, sans doute, des moyens qui ont accentué la relation d'exploitation de la nature par l'être humain. L'homme, séduit par l'avarice, les élans de pouvoir et la domination, réalise des pratiques violentes au respect de la vie, des pratiques anti écologiques, qui ont conduit la vie de notre planète au collapsus. Dans ce cadre, depuis quelques décennies, les Nations Unies, travaillent intensément pour aboutir à des accords et des politiques internationales qui aident à la préservation du milieu afin de stopper sa décadence.

Parmi ces activités se trouve la création, en 1972 du Programme des Nations Unies sur l'Environnement (PNUMA) dont la mission est de « diriger et encourager la participation dans le soin du moyen ambiant, tout en inspirant, informant et donnant aux nations et aux peuples les moyens pour améliorer leur qualité de vie sans mettre en danger celle des générations futures ». En 1992 les Nations Unies ont célébré le « Sommet de la Terre » dans lequel on a adopté le « Programme 21 » ; il s'agit d'un plan d'action qui explique les mesures pour atteindre un développement soutenable. Plus de 1.800 villes du monde ont fait leur propre Programme 21 local, en se basant sur celui que le Sommet a adopté pour la terre. Le principal succès de la Conférence fut l'accord sur la Convention Cadre des Nations Unies sur le Changement Climatique, qui, plus tard conduirait au Protocole de Kyoto sur le changement

climatique. On a signé aussi la Déclaration de Rio, sur le Développement et l'Environnement et la Convention sur la Biodiversité. En 2007 se réalisa la Réunion de Haut Niveau sur le Changement Climatique dont l'objet fut de stimuler la volonté politique en vue de la Conférence de Bali, réalisée en décembre de la même année, premier pas pris par la communauté internationale pour atteindre un accord plus ample sur le changement climatique en 2009. En 2008 se réalisa la Conférence de Poznań, en Pologne, et, en décembre 2009 la Conférence de Copenhague. Comme résultat de celle-ci se créa l'Accord de Copenhague.

Ces accords internationaux et tous les programmes de conscientisation sur le soin du moyen ambiant adopté par chaque pays restent insuffisants pour réparer le mal causé, dû au manque de compromis réel avec la planète. Un bon exemple en est l'exploitation minière qui contamine les rivières et l'habitat des indigènes et des campagnards, tout en provoquant des maladies chroniques et, dans le pire des cas, la mort d'enfants et des vieillards. Ironie du sort, autant le plus grand attentat contre la création et les, soit disant, solutions, sont discutées par les nommés pays du premier monde. Fréquemment, nous recevons des messages pour éviter l'augmentation du réchauffement global, et ce sont eux les plus grands consommateurs d'énergie, et ainsi de suite nous pouvons faire une longue liste des incohérences des accords internationaux. Néanmoins, nous ne pouvons pas minimiser l'effort, la lutte et le dévouement de petites organisations civiles, des institutions éducatives, des institutions religieuses entre autres, qui travaillent dans le soin de la création moyennant la création de projets de nettoyage, recyclage, plantation d'arbres, usage de l'énergie solaire, traitement des eaux etc. qui d'une certaine façon contribuent à la relation de communion avec le moyen ambiant.

Sous le slogan « *Beaucoup d'espèces. Une planète. Un futur* » on a célébré cette année, l'extraordinaire diversité de vie sur la Terre, comme une partie de l'année Internationale de la Biodiversité. Des milliers d'activités institutionnelles ont été programmées dans le monde entier et sont sans nombre celle qui se célèbrent dans des millions de centres éducatifs. Mais la protection de la Biodiversité et de la Diversité Culturelle devient impensable à moins d'adopter urgemment des mesures qui évitent la dégradation accélérée des écosystèmes.

Partout dans le monde il y a des signes nombreux et évidents qui nous montrent la gravité en croissance de la crise écologique. Une des grandes préoccupations mondiales est le dénommé effet de serre, causé par l'augmentation du dioxyde de carbone et d'autres gaz dans l'atmosphère. Ceci réduit l'irradiation de la chaleur dans l'espace tout en restant coincés comme dans une serre et en produisant, de manière croissante le réchauffement de la terre. Ce phénomène a commencé à générer de forts changements climatiques ; sécheresses, orages, inondations ... Une autre préoccupation est la croissante réduction de la couche d'ozone, causée par la haute contamination de l'air, surtout par les chlorofluorocarbones, ce qui signifie une basse protection contre les rayons ultraviolets. Les multiples effets de cette protection mineure sont nocifs et présentent un risque sérieux pour notre santé. Dans la « Charte de la terre » un document des Nations Unies, on dit au sujet de la situation actuelle : « *Les modèles qui dominent la production et la consommation sont en train de causer la dévastation de l'environnement, l'épuisement des ressources et l'extinction massive des espèces* ». Nous arrivons à un moment critique de l'histoire, car on risque la survie de notre planète. Cette situation nous interpelle profondément comme chrétiens dans notre responsabilité éternelle pour la création.

Nous devons récupérer une attitude de respect et une relation de communion avec la nature, si différente d'une relation violente, marquée par l'utilitarisme et l'exploitation sans freins des ressources de la Terre. Ceci exige de nous un changement dans notre manière de nous percevoir à nous-mêmes et notre place dans la création, c'est-à-dire, le dépassement de notre anthropocentrisme. Ceci nous interdit de continuer à nous imposer à tout pris à d'autres créatures et nous exige le respect des deux principes écologiques fondamentaux : *l'interdépendance et le soutien écologique*.

Il est de notre responsabilité de nous demander constamment si notre usage des ressources de la terre et l'usage que nous en faisons dans notre environnement sont écologiquement supportables. Des pratiques telles que la déforestation incontrôlée, l'usage sans limite des ressources naturelles, déjà bien limités et peut-être pas renouvelables, comme par exemple l'eau et le pétrole, et la contamination incontrôlée de l'air, sont écologiquement insoutenables, car, en plus, en mettant à risque la survivance de l'humanité et de la nature, elles sont éthiquement inacceptables. Le délicat équilibre écologique sur notre terre requiert de nous un engagement sérieux et prolongé de protection et de renoncement personnel et collectif à des pratiques qui nuisent à l'environnement. Notre foi nous pousse à assumer le soin de la création et la promotion de la justice écologique comme une responsabilité personnelle et communautaire. Cela implique la disponibilité à réviser continuellement notre style de vie, s'il est écologiquement soutenable ou pas, à continuer à nous éduquer dans la responsabilité écologique.

Justice sociale et justice écologique doivent aller ensemble. Dans nos pays, ce sont très souvent les secteurs pauvres de la population qui en souffrent le plus les conséquences d'un environnement contaminé. En ce moment critique de l'histoire de la terre, accueillons l'appel universel exprimé dans la « Charte de la Terre » Qu'on se souvienne de notre temps comme « **le réveil d'une nouvelle révérence devant la vie** » par la ferme résolution d'atteindre un soutien écologique efficace.

Le soin de la création est une recommandation par sa capacité de vie et sa signification théologique comme nous le montre le Christ Lui-même (cfr DA 470). C'est pour cela que Aparecida prend partie et recommande quelques propositions et orientations (cf. DA 474). Nous sommes pourtant invités(es) à « *promouvoir une écologie humaine, ouverte à la transcendance qui respecte la personne et la famille, les environnements et les villes, sous l'indication de Paul de récapituler toutes choses dans le Christ et de louer avec Lui le Père* (cfr 1 Cor 3, 21-23) *afin que notre maison commune continue à être un espace de communion et de communication...* » (DA 128).

Quel est notre engagement pour le changement climatique ?

Stan Kolasa ss.cc.



« Le réchauffement du système climatique est indéniable... La montée la plus haute, constaté dans l'augmentation globale de la moyenne des températures depuis la moitié du 20^e siècle (90%) est apparemment due à l'accroissement de concentrations de gaz produit par l'activité humaine, ce qui cause l'effet de serre ». (Enquête Intergouvernemental sur le Changement du Climat, Février 2007).

« Les mots des scientifiques sont pondérés, mais clairs. Nous sommes en train de changer le climat. Le résultat prévisible est un monde plus pauvre et moins en sécurité pour nos enfants. Combien pauvre et moins en sécurité, cela dépend de ce que nous ferons dans les prochaines décades ». (Expliquant le Changement Climatique, LTD, 2010).

... Mais beaucoup de personnes ne voient même pas leur implication dans le portrait global, encore moins leur responsabilité personnelle sur les causes de ce phénomène.

Depuis le déni d'Adam de sa responsabilité d'avoir mangé le fruit défendu, et depuis l'abdication d'Ève rendant coupable le Serpent, les gens ont la tendance à voir beaucoup de choses comme la faute des autres, et peu ou rien comme la leur. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne la terre, l'environnement qui est si grand et l'atmosphère, si proche de nous, et pourtant bien loin de nos préoccupations. Comment pourrais-je être moi la cause ni même posséder le pouvoir d'intervention pour produire un changement dans l'amplitude de ce phénomène ?

Pourtant, chacun de nous, comme un élément d'un ensemble plus grand, et nous, ensemble, comme individus, si nous osons faire notre part, nous pouvons provoquer un changement de la situation... pour le meilleur ou pour le pire, mais un changement littéralement réel du monde.

Le climat entre individus, groupes de personnes, de nations et de pays à travers le monde le rend plus chaud, à cause de tant de luttes et de son utilisation, en particulier, par la consommation et la recherche du pouvoir et les guerres. La combustion de sources d'énergie fossiles et ses déchets lancés dans l'air font la pollution de toute la terre atteignant le cosmos. Cependant, tant de monde refuse d'accepter la responsabilité qui incombe à un chacun pour changer la face ou mieux la respiration de la terre. Lorsque nous changeons nos climats interpersonnels, intergroupes, intercommunautaires, nous pouvons affecter, et de fait nous l'affectons, ce changement du climat global. Est-ce insignifiant pour s'en intéresser ? Non. Je ne crois pas, surtout si nous nous regardons réellement comme une famille humaine travaillant ensemble pour réaliser la différence d'attitude de manière positive.

Lorsque, en particulier à cause de notre attitude de contemplation congréganiste, nous voyons, apprenons, partageons et développons notre sens contribution à la société avec TOUT ce que nous faisons, même ce qui nous semble minime, alors nous faisons la différence.

Lorsque nous vivons consciemment notre interdépendance, non seulement des uns avec les autres comme membres d'une Congrégation, mais aussi avec toutes les sœurs et frères et le reste de toute la création, nous faisons la différence à l'intérieur de nous-mêmes et avec l'impact sur notre environnement, ce que nous conduit à la proclamation de notre foi que personne n'est « rien » pour ne pas réussir à faire la différence.

Et, lorsque nous vivons si consciemment ce que nous contemplons, c'est une proclamation face au monde, de notre authentique désir de changer la face de la terre.

Dans une petite partie de la Terre, non seulement dans « notre province », nous possédons cent dix acres (Acre, mesure agraire dans les pays anglo-saxons d'environ 40 ares. Une Are équivaut à cent mètres carrés. Note du Traducteur) d'une terre vierge, des bois et de l'eau avec une faune naturelle en abondance. Des espèces animales menacées d'extinction et des quelques autochtones Américains qui on vécu ici et aimé cette partie de la terre avant que nous l'achetions pour le prix d'une chanson il y a de cela presque 70 années, ils trouvent encore leur foyer dans cet environnement. Ici, aussi, nous prêchons la Parole de Dieu comme Congrégation, la parole d'un amour de Dieu inconditionnel, de ce Dieu qui nous donne continuellement un cœur de feu.

Ici même (à Wareham, Massachusetts, USA), nous avons décidé de faire ce que nous pouvons faire, car nous pouvons le faire. Nous avons placé presque une centaine de ces acres sous restriction environnementale de façon qu'on n'y construise JAMAIS rien. Nous avons fait un lieu de sanctuaire pour les âmes qui cherchent repos et lumière et vie de l'Esprit, et un sanctuaire pour tout le monde aussi. Des voisins se sont unis à nous PARCE QUE NOUS AVONS FAIT NOTRE PETITE PART et maintenant nous avons trois cents acres de terrain continu qui doit être sauvé pour le salut du monde. Dans les endroits où nous avons maintenant des bâtiments qui on besoin de restauration et d'expansion, nous avons des plans d'en faire non seulement des lieux pratiques pour notre ministère comme lieu accessible de retraites, mais aussi un ministère pour la terre. Avec des structures et infrastructures favorables, avec le plafond de serre à faire dans l'atmosphère, avec l'énergie géothermal et solaire, nous proclamons notre désir de effectuer un changement dans notre climat, par les moyens que nous avons dans notre vie et ministère. Même les moyens et façons dont nous disposons de nos déchets, en employant seulement des produits qui respectent l'environnement, nous changeons le cycle de l'utilisation irresponsable de la terre, par le recyclage de tous les produits que nous employons, et par le compost que nous pouvons retourner à la terre, pour sa croissance et non seulement pour notre usage sans aucune référence à la source d'où elle vient.

Ce qui est dit peut paraître insignifiant devant le réchauffement climatique global, mais nous croyons vraiment que cela, comme avec d'autres petits moyens, nous pouvons être une invitation faite aux autres afin qu'ils fassent pareil et ensemble nous puissions changer la face de la terre... en y ajoutant le changement d'air pour notre respiration vitale.

Paix et soins de la création :

quel est notre engagement avec le changement climatique ?



Claudia Margarita Orozco ss.cc.

On a beaucoup commenté sur le réchauffement global, sur l'extinction des espèces, l'abat des arbres, la diminution des réserves forestières ... et on a claire et nette l'information pour soigner l'eau, la nature, préserver l'érosion ; mais cela nous a beaucoup coûté pour accueillir les propositions de changement, de transformation de nos habitudes et de nos façons de vivre qui nous aident vraiment à soigner la création.

Si nous nous remettons à nos origines, à l'origine de la vie, nous nous trouvons immergés dans une harmonie impressionnante, avec un équilibre unique offert par le Créateur, donné par Lui, que nous pouvons dénommer « la loi de la nature » qui surgit par elle-même et a son propre rythme. Néanmoins, nous avons voulu « améliorer » les conditions de vie de notre société et, dans cette tâche, nous sommes entrés dans le cycle propre à la nature et nous avons perturbé son rythme afin de renouveler et perfectionner le notre.

Oui, nous nous sommes bénéficié énormément de la nature en faisant usage des techniques dans différents domaines de notre vie, mais nous avons voulu dépasser les marges et même la vie, tout en cherchant à nous approprier peut être, de celle-ci. Dans ce processus dur et intéressé, nous détruisons en brisant les chaînes qui équilibrent l'existence, non seulement humaine, mais aussi animal et végétal. Nous avons brisé le contact respectueux et affectif avec notre mère terre afin de l'explorer, et, de passage, l'exploiter jusqu'au plus profond de ses entrailles, en abusant de toutes ses richesses. Nous l'avons dévasté sans pitié en pensant « améliorer » notre qualité de vie et en avoir même des bénéfiques économiques. Nous approprier de la vie a été notre grand défi, mais aussi notre grande frustration, car plus nous cherchons des formules et nous multiplions les expériences, plus nous découvrons que la vie est le grand mystère de Dieu. Lui en est l'auteur, Lui en est la Vie.

Nous ne pouvons pas nous croire étrangers à cette réalité car, chaque goutte d'eau que nous gaspillons est une grande perte ; Certains de nous avons la chance de posséder à notre niveau eau potable en abondance, mais il ne se passe pas ainsi dans tous les coins du monde et de cela nous en somme tous témoins. Il vaut la peine de nous demander en ce moment-ci, pourquoi nous n'avons pas pris les mesures suffisantes afin de favoriser la vie végétale, animal et la même vie humaine ? Ce ne sont pas les autres qui doivent promouvoir et générer les grands mouvements écologiques, grâce auxquels ils sont déjà en train d'agir, mais bien toi et moi qui devons la protéger.

Chaque jour que nous ne faisons pas ce que nous devons en faveur de la vie, nous perdons une grande opportunité ; nous nous croyons les seuls, individuels, et ainsi nous

pensons que ce que nous faisons n'affecte pas le reste, mais nous sommes une communauté avec tout ce qui existe autour de nous, nous sommes une part de la terre ; elle pourrait exister sans nous mais nous croyons que c'est nous qui la soignons.

certains affirment que « *notre ADN est le même ADN que celui des arbres* » ; l'arbre respire ce que nous exhalons et nous avons besoin de ce que l'arbre exhale : nous avons un destin commun avec les arbres. Cet exemple et beaucoup d'autres doivent éveiller en nous un désir profond et un engagement vrai pour préserver les ressources qui nous restent encore, à commencer par notre proche entourage, par nous sentir personnellement comme une partie de ce gigantesque réseau écologique qui donne l'équilibre et dont nous faisons partie.

Nous reconnaissons aujourd'hui que « *chaque espèce occupe sa place, aucune en est de trop, toutes 's'équilibrent'* » même si ce mot d'équilibre nous produit parfois un malaise, car nous grandissons dans un milieu où prime la loi du plus fort, du plus osé, et nous arrivons à nous convaincre qu'en écrasant les plus faibles nous serons les grands vainqueurs ; nous rejetons le petit et fragile sans nous rappeler qu'au début de notre propre vie nous avons vécu ces mêmes conditions.

Aujourd'hui la société nous attire et nous enveloppe avec des besoins qui parfois ne sont pas les nôtres, mais comme la plupart des hommes les assume, nous passons nous aussi à grossir le sac des consommateurs, très souvent sans un sens critique face à ces offertes, tout en nous laissant guider par l'économie et non par le sens commun.

Nous sommes invités(es) à devenir consommateurs responsables, à créer des moments de rencontre avec l'autre, avec l'environnement, avec Dieu, moments qui nous permettent de recréer notre façon de concevoir la vie, le fait d'être des créatures et la tâche d'administrer la terre dont nous ne sommes pas propriétaires.

Eveiller le sens critique et la capacité d'agir en consonance avec la justice, l'harmonie de la nature et la paix intérieure doivent être la réponse de chaque jour : nous sommes chacun et chacune les responsables de faire que la vie reverdisse avec espérance, que la relation avec notre mère terre renforce des liens fortement affectifs et respectueux de leurs processus et cycles ; nous sommes délégués(es) pour découvrir et soigner ce qui est petit et fragile comme conséquence de notre sens commun surgi d'une profonde contemplation de la vie.

Ce que Dieu a créé pour l'homme est le scénario où nous sommes, nous nous mouvons et nous existons.

Serons-nous capables de transformer notre vie dans un lieu de justice, harmonie et équilibre avec l'ensemble de la création ?

Justice et paix à partir de la cosmovision andine

Putina Punco – Pérou

Rocío Vinueza Goyes ss.cc.

LA JUSTICE ET LA PAIX sont des valeurs universelles, reconnues et accueillies par tous et toutes ; mais, en même temps, elles sont comprises, vécues et pratiquées à partir de contextes et expériences très diverses.

Tout de suite, je veux transmettre l'expérience que nous vivons dans le District de Putina Punco, au Pérou, avec le thème des « **Rondes paysannes** » ; comme une façon d'appliquer la vision andine de la justice et de la paix.

Pour cela je me propose d'aborder les aspects suivants :

1. La pratique de la justice occidentale : Justice ou Injustice ?
2. « Rondes communautaires », justice communautaire alternative.
 - a) De quoi s'agit-il et quelle est son origine ?
 - b) Base légale des rondes paysannes.
 - c) L'éthique du « vivre bien » base de la pratique des rondes paysannes.
 - d) Les Rondes Paysannes à Putina Punco, ses origines, succès et défis.

1. La pratique de la justice occidentale : Justice ou Injustice ?

Dans le modèle occidental la justice passe par procureurs, avocats, tribunaux, juges, et d'autres entités qui collaborent dans son administration. A l'intérieur de l'important système de justice, ceux qui l'administrent, dans la plupart des cas, ne connaissent pas les condamnés et se basent sur des preuves, évidences et témoins, tous avec pas mal de certificats et souvent aussi très bien payés.

Pour des gens simples qui ne connaissent pas les péripéties bureaucratiques et n'ont pas d'argent pour payer l'agilité des mêmes, ce complexe modèle de justice est impossible à atteindre. Avec une pareille justice il est impossible de vivre en paix, car la paix se construit sur la base de la justice.

Ainsi, dans ce beau paysage difficile à atteindre, vivent des frères et des sœurs quechua et aymara en provenance de l'Altiplano de Puno. Ici le paysan s'occupe de la terre, cultive ses produits et cherche à vivre en harmonie avec tous et toutes. Mais ce n'est pas toujours ainsi; lorsqu'on lui manque de respect et on le traite avec injustice on accourt au juge de paix de la localité ; un citoyen de bonne volonté élu par le peuple pour aider dans la réconciliation. Cas échéant, on met le cas au ministère public à Sandia, province du département de Puno auquel appartient notre district.

Afin de mieux décrire la réalité je vais raconter seulement une des maintes histoires de la région. Madame Mirian, veuve, a deux filles en bas âge et une autre qui étudie à l'université à Juliaca. Sa terre a été envahie et on lui a arraché sa petite plantation de café avec laquelle elle

maintient sa famille. Elle se met en voyage et doit laisser son lopin, à Pampas de Moho laisser ses filles et marcher pendant deux heures pour arriver à la grande route jusqu'au village de Chocal, là elle doit attendre le petit bus qui l'amènera jusqu'à Putina Punco, la capitale. Elle arrive au bureau du Juge de Paix afin de faire sa dénonce ; si elle a de la chance et le Juge n'est pas sorti pour une autre enquête, il la reçoit après une longue attente, car le Juge reçoit toute la population qui vit dans les 58 secteurs du district. Elle paye sa dénonciation et le Juge envoie une notification à la personne demandée à travers le lieutenant gouverneur. Cette notification doit être emmenée par la dame en question sinon cela prendra trop de temps. Si le demandé ne se présente pas après 3 citations, le juge, par document, demande à la police d'aller chercher la dite personne, mais pour cela, la dame devra payer à la police l'essence et aller les chercher au plus proche district, San Juan del Oro.

Le cas de Mme Miriam est au commissariat depuis 5 ans sans bouger. La dame est désespérée car elle a fait appel à toutes les autorités en employant presque tout son argent, et elle sent que personne ne peut l'aider et que chaque fois elle doit défendre ses petites plantes et voir comment son petit lopin devient de plus en plus petit sans pouvoir y remédier.

Et dans ce cas, le lieu n'est pas trop loin, il y a des endroits qui sont même à 10 heures ou plus de chemin en « trocha » (sentier où les voitures ne peuvent pas entrer) sans compter le trajet en bus.

Lorsque les cas passent au parquet à Sandia, la suite des dossiers prend beaucoup de temps et le prix est encore plus important. Il faut payer les billets, logement, les repas, paperasses, avocats, pots-de-vin car sans cela les procès ne finissent jamais.

Accéder à la justice devient alors une odyssee qui te laisse sans argent, enlève des heures à ton travail et sans la sécurité que justice sera faite. A tout cela on doit ajouter le thème de la langue ; très souvent les gens ne parlent pas bien l'espagnol et ont du mal à comprendre les explications juridiques que l'on donne dans les bureaux, sans parler du traitement discriminatoire que l'on reçoit.

Cette réalité « d'Injustice » que chaque fois visite notre paroisse dans les visages des gens qui passent par ici, nous a motivé à tisser des liens avec d'autres ; c'est ainsi que nous coordonnons avec des avocats de l'Institut Sur Andin des Droits de l'Homme « ISADH » afin de former les autorités locales, lieutenants et gouverneurs ; travail qui va faire naître les « rondes paysannes » comme réponse alternative à cette problématique.

2. Les rondes paysannes, justice communautaire alternative

De quoi s'agit-il et quelle est son origine ?

Ce sont des organisations de paysans qui, de façon volontaire, réalisent des services communaux de sécurité dans les villages, en résolvant pacifiquement les conflits de leurs communautés et participent activement au développement de leurs localités.

Ils sont nés à Cajamarca, dans les années 80 ou peut être un peu avant et ils ont surgi face à la corruption des autorités judiciaires et policières soudoyés par les voleurs de bétail.



Rondiers à la Paroisse de Putina

Cette expérience a eu un tel succès que du nord du pays elle s'est étendue sur tout le territoire péruvien en arrivant aussi à Puno. Vite elle est devenue l'organisation du paysan qui appuie le « vivre bien » de la communauté à tout niveau.

Sustentation légale des Rondes Paysannes

Le travail de la Ronde Paysanne, s'appuie sur deux bases légales : une internationale, la loi approuvée par l'accord international de la OIT « Organisation Internationale du Travail » signée à Genève en 1989 et approuvée par le Pérou (1993-1995).

Article 169 : « *L'Etat Péruvien reconnaît l'existence et les droits des Peuples Originaires conformés en Communautés Paysannes Indigènes et autres formes d'organisation propres comme institutions démocratiques, autonomes dans leur organisation et gouvernement, usage des terres et territoire... »*

La Constitution Péruvienne dans son Art 2, n. 19 : « *Toute personne a droit à son identité ethnique et culturelle. L'Etat reconnaît et protège la pluralité ethnique et culturelle de la Nation. Tout péruvien a droit à user sa propre langue devant toute autorité moyennant un interprète. Les étrangers ont ce même droit lorsqu'ils sont cités par n'importe quelle autorité ».*

A l'Article 149 : « *Les autorités des Communautés Paysannes et Natives, avec l'appui des Rondes Paysannes, peuvent exercer leurs fonctions juridictionnelles au-dedans de leurs compétences territoriales avec le droit de conformité tant qu'ils ne violent pas les droits fondamentaux de la personne. La loi établit les formes de coordination de la dite juridiction spéciale avec les Tribunaux de Paix et d'autres instances du Pouvoir Judiciaire ».*

L'éthique du « vivre bien », base de la pratique des rondes paysannes

Les rondes paysannes reposent sur les principes et valeurs éthiques et spirituels de la culture ancestrale ANDINE qui visent au « **VIVRE BIEN** » *Allin k'ausay*, en langue quechua et *Suma Jakana* en langue aymara. Cela se construit sur trois principes, le *Allin Munay*, ou « bien vouloir », « bien sentir » et le *Allin Yachay*, le « bien penser », le « bien savoir » et, finalement, le « *Allin Ruay* », ou « bien faire ». Ces principes aident à chercher et à trouver « l'équilibre » (*h'ampi*), l'harmonie en relation avec la famille, la communauté, la nature et le cosmos. Pour atteindre ceci il faut s'organiser, vivre en se respectant, savoir s'écouter, dialoguer, être tolérants etc.

Pour notre vision chrétienne cela signifie « vivre en plénitude » comme promesse du Royaume. « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et une vie en plénitude* » (Jn. 10, 10).

Les Rondes Paysannes à Putina Punco, leurs origines, succès et défis

¿Quelle a été la finalité des Rondes Paysannes à Putina Punco ?



Rondiers du secteur Colorado

Comme nous avons mentionné plus haut, moi-même, en coordination avec les sœurs de la communauté nous avons invité des avocats des droits de l'Homme (ISADH) pour sensibiliser les autorités locales. Après presque une année de formation a surgi la préoccupation des mêmes autorités de ne pas être en possibilité d'appliquer la justice eux tous seuls dans leurs secteurs où les distances et les difficultés d'accès compliquent l'affaire. C'est à ce moment que les avocats ont proposé les rondes paysannes comme une alternative au

problème, afin que là où le juge de paix ou le gouverneur appliquent la justice, eux seuls appliquent la justice, que ce soit à partir d'une justice plus communautaire, organisée et coordonnée.

La proposition a été bien accueillie et mise en pratique par le gouverneur de ce moment là, le Professeur Rolando Cari Tipula, et ses 58 adjoints gouverneurs, auxiliaires et autres agents qui agissent comme une directive du district et des « rondiers » dans les secteurs demandés par la communauté. Petit à petit cela a pris de l'ampleur même dans la capitale du district.

¿ *Comment fonctionnent les Rondes paysannes ?*

- Les « rondiers » sont nommés démocratiquement par la communauté ; ce sont des groupes de trois ou quatre personnes, qui connaissent les gens et leur réalité.
- Ils agissent dans le périmètre qui correspond à leur communauté.
- Ils ont avec un livre d'actes où l'on enregistre les plaintes et les solutions donnés aux mêmes.
- A l'assemblée du district les rondiers de tous les secteurs se réunissent pour partager le chemin parcouru, consulter leurs doutes, se former, s'organiser et cheminer vers la création de leurs statuts.
- On cherche à travailler en coordination avec les autorités locales, les adjoints des gouverneurs, le Juge de Paix, le Gouverneur, la police, la municipalité. Ce n'est pas toujours possible.

Un pilier fondamental dans ces processus est l'habilitation et la formation données par la ISADH avec les avocats des droits humains, qui ont rendu possible que les rondiers participent à des rencontres régionales de rondiers au niveau de Puno, ainsi qu'à des événements en relation avec des thèmes qui intéressent les rondiers de la Vallée, tel que le droit à la consultation des peuples face aux décisions que le gouvernement prend sur leurs territoires.

Succès des Rondes Paysannes à Putina Punco :

1. L'organisation a facilité la formation et qualification des autorités et des rondiers.
2. On a agilité les solutions aux problèmes qui avant prenaient un temps infini et que maintenant sont résolues en quelques heures et de façon gratuite.
3. Les problèmes de violence familiale trouvent une solution après un dialogue clair et on arrive à des accords que l'on respecte, car les rondiers sont des voisins connus et auxquels on a facile accès.
4. Plus grande ampleur dans le dialogue entre rondiers et autorités locales devant des problèmes, souvent parlés et non solutionnés, par exemple, empêcher les chauffeurs des bus à charger des passagers sur la bâche de la voiture, ce qui causait des morts.
5. On a pu négocier l'aide aux victimes des accidents de la route, chose impensable avant, car nos routes ne sont couvertes par aucune assurance nationale.
6. La violence a diminué dans les fêtes populaires.
7. Des solutions à des problèmes de terres.
8. Petit à petit participation des femmes rondières.
9. Coordination avec le commissariat.
10. La conciliation se fait en langue natale ou avec traduction.

Comme en toute entreprise humaine, nous avons des problèmes de compréhension avec quelques autorités qui perçoivent les rondes comme des ennemis car ils ont la faculté de contrôler leurs travaux.

Nous sommes conscients que ce n'est qu'un début où la formation est la clé pour éviter des abus de la part des rondiers.

Quel est l'apport donné à partir de la Paroisse, et plus concrètement l'apport des Sœurs dans ce domaine ?

1. Elles ont accompagné le processus non seulement des rondiers mais aussi des autorités et des organisations qui ont sollicité leur appui. Nous avons créé des réseaux d'appui pour le peuple, et pour les organisations avec qui nous collaborons.
2. Dans le processus de connaissance et de proximité nous faisons le pont entre les quechua et les aymara qui ne s'ouvrent pas facilement et ont besoin de temps.
3. Nous facilitons les espaces de la paroisse.
4. Nous participons à leurs réunions, en apportant nos opinions à partir d'un point de vue plus neutre.
5. Nous partageons le travail et la foi qui dans la culture andine vont de pair, ainsi, toute activité commence avec la prière de Kintu (prière andine où la feuille de coca est très importante) suivie par la prière biblique chrétienne.

Ainsi nous ne sommes que des témoins du parcours d'un peuple qui récupère ce qui lui appartient, qui se met debout, s'organise et célèbre. Le cœur se remplit de joie en voyant se construire le Royaume au milieu des simples et pauvres. Nous reconnaissons qu'il est possible de construire un monde plus juste où l'on puisse vivre la paix à partir d'une pratique de valeurs andines, valeurs spirituelles qui ont beaucoup à voir avec le chrétien. **Voilà « notre engagement SS.CC. avec la justice et la Paix ».**



Rituel de gratitude à terre

Faire justice reflète notre identité

Mardiani Servasa ss.cc.



L'amour est la clé qui ouvre la porte de la justice. Notre proclamation authentique de l'Amour de Jésus se reflète dans la communauté. La communauté est le lieu où nous vivons notre vocation en esprit de fraternité. C'est le lieu où nous trouvons notre identité, enracinée et fondée dans les Cœurs de Jésus et de Marie. Dans notre participation à la construction du Royaume de Dieu, nous donnons priorité à la transformation du cœur humain et nous tâchons d'être des agents de communion dans le monde. Pourtant, faire la justice, comme élément central du Royaume de Dieu est essentiel dans notre vie communautaire. La manière de vivre nos relations et d'établir nos priorités décrit notre façon de vivre et de promouvoir la justice dans le quotidien de la vie communautaire.

Notre manière de vivre dévoile notre vraie identité. Tous nous sommes égaux devant le Seigneur, peu importe si notre contribution dans sa construction est grande ou petite. La justice, comme valeur évangélique, aura toujours associé un examen de la croix associée à notre propre expérience à vivre la justice à la lumière des enseignements de Jésus. Dans la mesure où nous passons du temps ensemble : repas, prières, rencontres, temps libre, nous expérimentons notre communauté dans sa réalité. Nous apprenons à inclure, potentiel, et affirmer chaque membre comme égal. Avec respect et Amour nous rendons la vie communautaire signifiante autant pour nous que pour chaque membre de la communauté. Dans notre apprentissage nous sommes modelées pour devenir justes et authentiques en communauté, où se reflète notre manière de suivre Jésus.

En tant que communautés internationales, les différences qui proviennent de nos vertus et de nos défauts, nous enrichissent et nous défient. Faire justice peut être compris de façon différente, selon le point de vue et l'intérêt de chaque personne. Entrer dans une relation plus profonde avec nos frères et sœurs de communauté nous habilite pour comprendre et accepter chaque personne, avec ses faiblesses et ses forces, comme un don pour la communauté. Une ambiance d'amour, de respect, d'acceptation et de pardon, construira petit à petit notre communauté.

Il y aura des moments où nous vivrons en conflit, ou bien nous serons en désaccord avec la manière d'agir ou de penser des autres; blocages de nos yeux, qui nous empêchent de découvrir la bonté de notre sœur/frère, ou d'accepter la vérité des autres. Ceci est normal, mais à mesure que nous avançons dans notre Bonne intention et dans la recherche du dialogue et d'une plus grande clarté, nous sommes en train de créer une meilleure relation et un renforcement de la communion. Au contraire, lorsque l'orgueil, le malaise ou la déception contaminent nos relations, nos rapports seront plus artificiels; même, nous nous isolerons.

Notre engagement pour la justice nous appelle à la réconciliation, car c'est notre obligation de travailler pour la transformation du cœur. La transformation commence par soi-même, et la conversion du cœur et d'esprit nous habilite pour voir la vie de façon différente. La qualité de

notre relation avec chaque membre de la communauté est conditionnée par notre relation avec nous-mêmes et avec Dieu.

La justice est prioritaire dans notre agenda. Notre effort pour être à la page de ce qui se passe dans les personnes et dans le monde qui nous entoure, nous rend conscientes du côté sombre qui rend la paix impossible. Dans notre Adoration Réparatrice nous présentons à Dieu notre réalité brisée et nous demandons sa Miséricorde et son Amour pour que le monde devienne meilleur. Plus encore, dans notre solidarité envers les pauvres, nous vivons un style de vie simple, reflété dans notre façon de manger, vêtir, soigner les biens et éviter le consumisme. Le bien-être de chaque membre doit être une préoccupation principale.

Il n'y a pas de justice dans une communauté sans Amour. Nous manifestons l'amour dans notre manière de nous relationner les uns envers les autres et d'établir nos priorités. Seulement à ce moment, nous serons capables de dire que nous vivons la justice dans nos communautés. Seulement à travers des actes de justice nous pourrons, enfin, promouvoir la paix dans nos communautés.

N. 22, 2010

Publié sur le site web SS.CC.: www.sccpicpus.com

Maison Générale des Frères SS.CC.

Via Rivarone, 85

00166 Rome, Italie

Tél. + 39 - 06 66 17 931

Fax + 39 - 06 66 17 9355

Email : secgen@sccpicpus.com

Email : comunicazione@sccpicpus.com

Maison Générale des Sœurs SS.CC.

Via Aurelia, 145

00165 Rome, Italie

Tél. + 39 - 06 63 81 140

Fax + 39 - 06 63 81 013

Email : secgen.scc@interbusiness.it

Email : secgen2.scc@interbusiness.it